

LE PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six Mois 2
Un An 4

Rédaction et Administration: 14, rue Comte, Lyon

V. FOURNIER, DIRECTEUR

ANNONCES

Annonces la ligne 0.25
Reclames 0.50

Sommaire

M^{lle} Decroix (Grand-Théâtre) 14
Cancroie 14
Echos artistiques P. L.
Le Nil (opéra) 14
Nos théâtres 14
A travers l'Exposition 14
Théâtre des poètes 14
Montpellier 14
Hymne de l'Exposition (opéra) 14
Un mari qui chante 14
Notre Album: Le Vase brisé 14
Les livres: *Stiquet de Planchet*,
par Jérôme Cornil 14
Bibliographie: *L'âme vibrante* 14
Cantos des Arts 14
Bulletin Baccarat 14

GRAND-THÉÂTRE DE LYON

M^{lle} DECROIX

M^{lle} Froude Decroix — la charmante Suzette
engagée par M^{lle} Dauphin et Ponce — est née à
Marseille, en 1868.

Sa vocation théâtrale s'affirma de bonne heure.

D'abord pensionnaire de l'Académie nationale de
musique où on la destinait aux emplois de « digne-
son », elle ne tarda pas à donner ses préférences à
l'opéra et débuta, à Paris, dans *Adieu et Eve*, au
Théâtre des Nouveautés, tenu par Boussac,
la célèbre comique du Palais-Royal.

Le succès de la jeune divette fut tel, que
Schumann — l'habile imprésario — l'engagea dans
une troupe de tournée qui ne comprenait pas
moins de quarante-cinq artistes et qui parcourut
successivement l'Italie, l'Autriche, la Bulgarie, la
Roumanie.

Pendant huit mois, M^{lle} Decroix interpréta avec
un talent admirablement personnel, les principales opé-
rettes du répertoire: la *Belle Hélène*, la *Grande
Duchesse*, la *Mascotte*, le *Petit Duc*, etc.

Revenue à Paris en 1893, elle crut le *Félicie aux
Ménages-Plaisirs*, et l'année suivante, à la Rouma-
nie, la *Famille Vives*.

Pris du désir de retourner dans sa ville
natale, elle contracta un engagement à Marseille
et entra au théâtre du Gymnase: elle y joua la
Gardeuse d'oiseaux, en compagnie de notre excellent
comique des Célestins, M. J. Ponce.

Sous la retenue en 1892 à Saint-Petersbourg,
dans la troupe de M. Guntzbourg, où elle se
produisit durant tout l'été dans la *Cigale et la
Fougère*, *Barbe-Bleue*, la *Vie Parisienne*, les
Petits Nouragues.

L'hiver suivant, elle interpréta à Monte-Carlo la
Femme à Nervosa, et la *Fille de M^{lle} Impe*, puis
retourna de nouveau à Saint-Petersbourg et à
Moscou (1893).

Elle se trouve dans cette dernière ville au
moment même où l'ambassadeur et ses marins
débarquent à Toulon et cède de suite à la géné-
reuse pensée d'y organiser une magnifique repré-
sentation au bénéfice des naufragés de la *Mar-
seille*.

C'est à son retour en France que M^{lle} Decroix a
accepté les offres brillantes de notre direction.

On sait tout le charme et tout l'entrain qu'elle
met au service de l'amusante pièce de MM. Chivot
et Duru; nous ne pouvons souhaiter qu'une chose,
c'est de l'entendre bientôt dans une des grandes
opérettes du répertoire.

Pour être devancés à l'Exposition cette à-
mouruse chance!

CAUSERIE

J'ai dans ma précédente causerie, donné la
liste des opéras qui ont composé le spectacle
du Grand-Théâtre, pendant la saison théâtrale
1893-1894, en indiquant le chiffre de la
moyenne des recettes.

Voici — en ce qui concerne le théâtre des
Célestins — une liste analogue. Le répertoire
de ce théâtre s'est composé de seize vaudevilles
et de dix drames:

VAUDEVILLES

Le Fil à la patte	41 fois 1.712
Le Sous-Préfet de Châteaufort	37 — 1.425
Les Gigolettes	35 — 981
Corigan contre Corigan	21 — 1.051
Les Trois Epiciers	15 — 1.07
Un chapeau de paille d'Italie	14 — 1.034
Le Voyage de M. Perrichon	9 — 123
La Capote	9 — 528
Lysistrata	8 — 1.037
Famille	8 — 604
Les Surprises du Divorce	5 — 1.215
Les Femmes Terribles	5 — 847
Une voyageuse	5 — 581
Les Jocrisses de l'Amour	3 — 1.033
La Provinciale	3 — 624
Amoureux	2 — 1.428

DRAMES

Mère et Martyr	17 fois 940
Gigolette	13 — 940
Les Pirates de la Savane	11 — 1.200
Les Crochets du père Martin	8 — 1.232
Les Deux Orphelins	7 — 1.201
Les Danicheff	6 — 850
Une Nuit de Noël	6 — 971
L'Aïeule	3 — 1.044
Lazare le Filin	1 — 1.780
Les Cambricteurs	1 — 908

Pas plus qu'au Grand-Théâtre, le maximum
des recettes, qui je crois est de trois mille
francs, n'a jamais été atteint aux Célestins.

Cependant ce théâtre a réalisé d'assez jolies
bénéfices qui ont un peu atténué les pertes du
Grand-Théâtre; c'est que les frais de service
sont bien moindres pour la seconde scène que
pour la première.

Tandis qu'au Grand-Théâtre les appointe-

ments des premiers sujets varient entre cinq et
dix mille francs par mois, aux Célestins, il est
bien rare qu'ils atteignent mille francs. Notre
encore ce détail qu'un artiste lyrique ne doit
pour le chiffre qu'il reçoit par mois qu'un
nombre limité de représentations, soit dix
soirées, ce qui fait par exemple qu'un chan-
teur, touchant mensuellement cinq mille francs,
à pour chaque représentation un cachet de cinq
cents francs; aux Célestins, au contraire, le
comédien peut jouer tous les soirs, sans avoir
droit à la moindre augmentation, de cette sorte
que, tandis que l'artiste du Grand-Théâtre a
cinq cents francs de cachet, celui de l'artiste
des Célestins a trente-trois francs trente-trois
centimes. Il n'y a donc pas, à ce point de vue,
de comparaison à établir entre la première et
la seconde scène.

Les autres frais de la soirée — en dehors
des artistes — sont aussi bien inférieurs aux
Célestins qu'au Grand-Théâtre, car pour ce
dernier il faut ajouter aux cachets des chan-
teurs les frais de l'orchestre — qui sont de
quatre cents francs par soirée — des choristes,
du ballet, de lafiguration.

Quel est donc aux Célestins le chiffre des
frais de la soirée? Je l'ignore. Il y a une ving-
taine d'années, on calculait ces frais à cinq
cents francs, moitié qu'ils aient doublés, et
qu'ils soient aujourd'hui de mille francs, par
conséquent, avec une recette moyenne de
mille cinq cents francs, la direction ferait en-
core d'assez bonnes affaires, mais cette moyenne
est rarement atteinte. On peut voir par le
tableau reproduit par nous, que seul *Le Fil à
la Patte* — le grand succès de la saison — a
dépassé le chiffre de quinze cents francs. Car
Lysistrata qui a fait une moyenne de mille
six cents trente-sept francs, ne doit pas figurer
logiquement dans le répertoire des Célestins,
puisque cette pièce a été jouée avec le concours
des artistes d'une troupe de M. Simon, lequel
naturellement avait sa part des bénéfices.

Quoique ayant gagné quelque argent, le
théâtre des Célestins n'a pas la prospérité qu'il
devrait avoir, si l'on songe qu'il est dans une
ville de trois cent mille âmes, l'unique théâtre
où sont représentées les œuvres dramatiques:
des villes de bien moindre importance, Braxel-
les par exemple, ont trois à quatre théâtres qui
font leurs affaires.

Dira-t-on que le public lyonnais n'aime pas
le théâtre? A cela je répondrai par une affir-
mation de M. Balancier, expert en la matière,

Le Nid

Gabriel Monavon



Le Passe-Temps, Le Passe-Temps du 29 avril 1894, Lyon, 1894

Exporté de Wikisource le 14 juillet 2026

LE NID

À Carissima.

Je sais un nid charmant et tendre
Où niche l'oiseau bleu du cœur,
Dont nul en vain ne peut entendre
L'accent séduisant et vainqueur...

Doux nid plein de grâces vermeilles
Qui, sous un rayon de gaîté,
Scintillent comme des abeilles
Dans l'or des aurores d'Été !

Formé de fleurs fraîches écloses,
Œuvre adorable de l'amour :
Des perles, des feuilles de roses
Dessinent son riant contour.

Écrin délicieux que dore
La jeunesse en traits éclatants,
D'où s'échappe, ailée et sonore,
La vive chanson du printemps ;

D'où sort une divine haleine,
Comme d'un calice embaumé
Qui livre au vent son urne pleine
Du virginal encens de Mai....

Nid séducteur où rit l'ivresse
Dérobant ses tendres ardeurs,
Comme une coupe enchanteresse

Dont les bords sont voilés de fleurs !...

Plus mignon qu'un nid d'oiseau-mouche,
Plus frais qu'un cœur de rose-thé,
Ce nid ravissant... c'est ta bouche,
Doux paradis de volupté,

Où les désirs, ramiers fidèles,
Volent toujours inapaisés,
Et vont provoquer, à coup d'ailes,
L'essaim palpitant des baisers !...

Gabriel MONAVON.

À propos de cette édition électronique

Ce livre électronique est issu de la bibliothèque numérique [Wikisource](http://fr.wikisource.org)^[1]. Cette bibliothèque numérique multilingue, construite par des bénévoles, a pour but de mettre à la disposition du plus grand nombre tout type de documents publiés (roman, poèmes, revues, lettres, etc.)

Nous le faisons gratuitement, en ne rassemblant que des textes du domaine public ou sous licence libre. En ce qui concerne les livres sous licence libre, vous pouvez les utiliser de manière totalement libre, que ce soit pour une réutilisation non commerciale ou commerciale, en respectant les clauses de la licence [Creative Commons BY-SA 3.0](http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr)^[2] ou, à votre convenance, celles de la licence [GNU FDL](http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html)^[3].

Wikisource est constamment à la recherche de nouveaux membres. N'hésitez pas à nous rejoindre. Malgré nos soins, une erreur a pu se glisser lors de la transcription du texte à partir du fac-similé. Vous pouvez nous signaler une erreur à [cette adresse](http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur)^[4].

Les contributeurs suivants ont permis la réalisation de ce livre :

- *j*jac
- Le ciel est par dessus le toit
- Basilou
- Ltrlg
- Cantons-de-l'Est

1. [↑ http://fr.wikisource.org](http://fr.wikisource.org)

2. [↑ http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr](http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr)

3. [↑ http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html](http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html)

4. [↑ http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur](http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur)